

Donner vie au violon, en musique et en lutherie

MARIE-CHANTALE BERGERON

Le violon n'a plus de secret pour Julie Bastien. Elle le connaît comme le fond de sa poche. C'est à l'âge de huit ans qu'elle a commencé à le faire jouer et depuis, elle n'a jamais arrêté. Mieux, son amour du violon l'a poussée à vouloir le voir grandir entre ses mains. Elle a donc joint l'utile à l'agréable en accordant sa passion du violon au travail manuel.

«Jouer sur le violon que j'ai fait, c'est extraordinaire.»



La patience, le sens de l'organisation, la minutie et la perfection sont des qualités essentielles à tout bon luthier.

Julie a toujours aimé les arts. Après l'obtention de son diplôme collégial en arts plastiques, elle a décidé de s'inscrire au cégep de Limoilou, à Québec, en lutherie.

«Beaucoup de musiciens font cette formation, mais ne continuent pas.» Cette violoniste d'expérience —elle joue depuis 16 ans— croit que c'est un avantage de jouer et de construire son instrument.

«On a de meilleures réponses à nos questions. Quand tu n'es plus capable d'avancer, tu sais si c'est ton talent qui est au bout ou l'instrument.»

Détentrice de prix d'excellence et de bourses, Julie a trouvé sa voie; elle aime vivre entourée de violons. Dans sa petite maison de Saint-Bernard, où se niche son atelier, elle peut passer à sa guise de la table à confection à son lutrin.

«Je mise sur les réparations plus que sur la création ou la vente de violons usagés», tient-elle à préciser. Elle fait

des retouches de vernis, des ajustements, des réparations de fissures. «Une bonne réparation doit normalement être invisible.»

Bien entendu, elle espère un jour, dans dix ou quinze ans, que son travail soit reconnu par ses pairs.

Le secret du luthier

Faire un violon est une tâche exigeante, cela demande trois mois de travail.

«Juste le vernissage prend un mois.» Chaque luthier possède sa

recette secrète de vernis. «À force d'essais et d'erreurs, on arrive à un vernis parfait», explique notre musicienne, enseignante à ses heures à l'école de musique Victor Martin.

Le bois utilisé pour fabriquer un violon est l'ébène ondé ou l'épinette. Le bois d'ébène, pour sa part, sert aux accessoires comme la mentonnière. «Le bois est taillé dans une coupe spéciale: la coupe radiale en pointe de tarte.»

Pour assurer un maximum de qualité, le bois doit avoir séché pendant sept ans. «Le bois est une matière vivante. Avec les années, il sèche et se déforme.» Un temps d'attente est donc nécessaire pour éviter les mauvaises surprises.

Les règles de fabrication du violon sont très strictes. «Ce sont les mêmes qu'au 17^e siècle», souligne la jeune luthier de 24 ans. Pour un alto, les mesures sont un peu plus flexibles. «On peut en faire des petits et des gros.»

Julie crée aussi des violons électriques. Avec eux, elle peut vraiment laisser aller son imagination. «Contrairement au violon classique et à l'alto, ce n'est pas la caisse de résonance qui fait

le son, mais l'amplificateur. La caisse n'a donc pas besoin d'être aussi grosse.»

Musicienne un jour, musicienne toujours

Julie Bastien essaie, autant que possible, d'associer sa musique à son métier de luthier. C'est pourquoi elle offre des concerts d'animation. En plus de jouer des pièces de Strauss, son compositeur favori, elle présente aux spectateurs les dessous du violon. «J'arrive avec mes outils et j'explique mon travail, l'évolution de la lutherie.» Elle permet même aux participants de manipuler et d'expérimenter les outils et l'instrument.

Parallèlement à la mise sur pied de son entreprise de réparations de violons, Julie prépare un album de musique classique. «Ce sera des interprétations de pièces classiques comme le Bleu Danube et le Printemps, des Quatre saisons de Vivaldi.»

Autre texte en B-3.



P.P.M. - Robert Gosselin

Amoureuse du violon depuis 16 ans, Julie Bastien a choisi la lutherie comme métier.